

Fiche pédagogique

Polisse

Sortie en salles
19 octobre 2011



Film long métrage, France,
2011

Réalisation : Maiwenn

Scénario et dialogues :
Maiwenn et Emmanuelle
Bercot

Interprètes : Karin Viard,
Joey Starr, Marina Foïs,
Nicolas Duvauchelle,
Maiwenn, Karole Rocher,
Emmanuelle Bercot, Frédéric
Pierrot, Arnaud Henriot,
Naidra Ayadi, Jérémie Elkaim,
Riccardo Scamarcio,
Sandrine Kiberlain...

Distribution en Suisse:
Frenetic Films

Version originale française

Durée : 2h07

Public concerné :
âge légal : 16 ans
âge suggéré : 16 ans
<http://www.filmages.ch>

Prix du jury
Festival de Cannes 2011

Entretien avec Maiwenn
à lire au bas de cette fiche

Résumé

A la Brigade de Protection des Mineurs, à Paris, les interrogatoires se suivent et ne se ressemblent pas : parfois on invite les enfants à se confier, parfois on cuisine les adultes.

Il y a le grand-père qui rechigne à admettre que ça a dérapé; les pickpockets roumaines avec des brûlures de cigarettes sur les bras; la mère de famille qui "fait des branlettes" à son aîné de trois ans et demi pour l'aider à s'endormir; la toxicomane qui a lâché son bébé dans la rue; l'Africaine sans logis qui veut "donner son enfant" pour qu'il dorme dans un vrai lit; l'ado qui trouve normal de sucer des garçons pour récupérer son portable; le prof de gym pédophile mais repentant; le grand bourgeois violeur de sa propre fille mais certain de s'en sortir grâce à ses relations; le musulman qui veut marier sa gamine au bled...

Entre les auditions de parents maltraitants et les dépositions des enfants, il faut parfois aussi intervenir sur le terrain. Organiser une planque avant d'investir un camp de Roms en

périphérie. Interpeller une mère au comportement suspect. Préparer soigneusement l'interception risquée de délinquants dans un centre commercial...

C'est un métier exigeant, décourageant parfois, tellement il rappelle au quotidien que le pire existe et qu'il faut faire avec... Un métier où l'on explose parfois de colère, quand manque une voiture d'intervention ou le soutien de la hiérarchie.

C'est aussi un corps où sensibilités féminines et masculines se fondent dans une culture commune, régie par ses codes et ses exigences parfois contradictoires (faire preuve de fermeté et de diplomatie). Il y règne une convivialité alimentée par les confidences, les blagues salaces, les sorties en tribu.

Malgré une certaine réticence initiale, les policiers sont suivis dans leurs activités par une jeune photographe mandatée par le Ministère de l'intérieur pour documenter leur travail. Ils s'accommodent peu à peu de sa présence.

Disciplines et thèmes concernés

Education aux médias :

De la réalité documentaire à la fiction, le travail de filtrage du scénario

Les stéréotypes sur le travail de la police, au cinéma

La reconstitution du réel au moyen par les moyens du cinéma

Porter une analyse étayée sur des représentations (images) et des productions médiatiques. Déterminer l'origine et les intentions d'un message (FG 31 du PER)

Droit :

Code pénal et infractions contre l'intégrité corporelle

Education à la santé et au bien-être :

La maltraitance

Les diverses formes d'abus des mineurs

Tabous et secrets

Analyser de manière critique les préjugés, les stéréotypes et leurs origines. Cerner ses préférences, ses valeurs, ses idées, en les confrontant et en acceptant celles des autres (FG 38 du PER)



Commentaires



"Polisse" est le troisième film de Maïwenn (photo ci-dessus) après "Pardonnez-moi" (2006) et "Le Bal des actrices" (2009).

Après avoir vu un documentaire sur le travail de la Brigade de Protection des Mineurs, la réalisatrice a d'abord sollicité les autorisations nécessaires. Pour suivre personnellement le travail des policiers d'abord. Pour faire tourner des enfants dans des scènes scabreuses ensuite. Elle a travaillé le script en compagnie de la comédienne Emmanuelle Bercot (qui joue dans le film le rôle de Sue Ellen). L'enjeu consistait à juxtaposer différentes affaires et un grand nombre de personnages sans qu'une intrigue particulière ne prenne le pas sur les autres (voir entretien).

Le film saisit le spectateur par sa crudité documentaire et l'énergie déployée par ses comédiens. Dans le huis-clos des bureaux de la police, il dresse un inventaire partiel mais révélateur des tensions, des misères et des inégalités de la société française contemporaine.

Il expose aussi les contraintes d'une profession pas comme les autres. Comment garder son calme face à l'exposition de l'abjection ? Comment mettre à distance ses affects pour établir les faits et rien que les faits ? Comment mener une vie privée normale quand on traite chaque jour l'anormal ? Comment l'humour peut-il servir de bouée de sauvetage, (mais jusqu'à quel point seulement) ? Comme Laurent Cantet l'avait fait au sein de l'école dans "Entre les murs" (2008), "Polisse" nous propose la visite éprouvante d'un autre atelier de réparation de la société.

Objectifs

- **Identifier** diverses formes d'abus dont sont victimes les mineurs, en France et en Europe occidentale
- **Se familiariser** avec des termes liés à la police et à la justice
- **Faire la distinction** entre deux tâches attribuées à la police : prévention et répression et prendre la mesure des limites du travail de la police en matière de protection de l'enfance
- **Identifier** de possibles stéréotypes et poncifs dans la représentation du travail de la police
- **Comparer** deux critiques diamétralement opposées du film
- **Décrire** l'affiche du film "Polisse" et interpréter sa symbolique, son effet sur le spectateur



Pistes pédagogiques

1. Le titre

Le réalisateur Maurice Pialat avait situé "**Police**" (1985, avec Gérard Depardieu et Sophie Marceau), dans le contexte de la police des stupéfiants. Le film donnait déjà à voir la cohabitation délicate entre Français "de souche" et Français d'origine maghrébine.

Maïwenn se situe dans le prolongement de cette démarche : un cinéma proche du réel, qui n'hésite pas à affronter ce qui est désagréable ou tabou. L'orthographe du titre fait le lien immédiat entre la fantaisie de l'enfance et le monde des adultes. On peut même pousser plus loin l'interprétation phonétique...

2. Les abus

Demander aux élèves d'énumérer la liste des abus dont sont victimes les mineurs présents dans le film :

- Attouchements sexuels
- Viol
- Exploitation par les adultes (vol, mendicité)
- Négligence

- Sévices (brûlures de cigarette)
- Abandon
- Pression psychologique, chantage...

Par une **recherche dans le Code pénal** de leur pays de résidence, les élèves peuvent être invités à trouver les sanctions prévues par la loi.

Au moyen de termes et de verbes précis, décrire les intentions qui guident le travail des policiers :

- a) lors des **auditions** d'enfants (rassurer avant d'amener à la confidence; recueillir des informations précises; établir les faits; consigner ces faits de manière précise et écrite)
- b) lors des **dépositions ou des interrogatoires** d'adultes (rappeler la limite entre ce que la loi permet et ce que la loi prohibe; énoncer les **sanctions** prévues; mettre les adultes en face des conséquences de leurs actes; établir les faits; consigner ces faits de

manière écrite et fidèle aux propos tenus)

3. Le langage policier et judiciaire

Mettre en évidence le fait que la police ne se situe qu'au premier échelon de l'appareil répressif. C'est sur la base des **aveux** recueillis ou des infractions attestées par les éléments recueillis et recoupés que la machine judiciaire se met en marche. Les **prévenus** ont certes la possibilité de se rétracter devant les magistrats chargés d'instruire le dossier puis de les juger. Il n'en demeure pas moins que la qualité et la crédibilité des dépositions faites à la police influent sur la suite des événements. Ce n'est qu'une fois l'infraction jugée comme telle qu'on parle de **coupables**.

Relever au passage les idées reçues que bouscule le film.

Par exemple :

- policier, c'est un métier d'homme
- les abus d'enfants, ça n'arrive que dans les milieux défavorisés
- les abus sexuels, c'est la faute exclusive des hommes

Expliquer si nécessaire des termes que les élèves/étudiants n'auraient pas compris.

4. Prévention et répression

S'interroger :

En quoi l'activité de la brigade de protection des mineurs s'apparente-t-elle à de la prévention ? Mettre en évidence les situations du film où les adolescents ont d'abord à être protégés contre eux-mêmes. (Choisir en particulier la scène de la fille qui a voulu récupérer son portable; ou celle où Fred fait taire les filles).

Quelles sont les tâches de cette brigade qui n'apparaissent pas (ou très fugacement) dans le film ? On pourra mentionner toute la problématique des placements, l'accompagnement psychologique des victimes, la rédaction fastidieuse des rapports et des formalités administratives, etc.)

Quels sont les éléments sur lesquels les policiers n'ont aucune prise ? Quelles limites rencontrent-ils qui sont source de frustration ? Retrouver des exemples précis dans le film.

L'intervention de la police sur le terrain a-t-elle un effet préventif selon vous ? **Débattre** (en particulier dans les cas d'exploitation des mineurs par les adultes).

Il est envisageable d'inviter en classe une personne de la police familière du travail avec les mineurs.

5. Stéréotypes et poncifs : défense et critique d'un film

Quelle image Maïwenn a-t-elle voulu donner des policiers représentés dans son film ?

Comment se caractérisent les rapports entre collègues masculins et féminins ? Qu'est-ce qui fait un bon policier ? Un bon chef ? Que pensez-vous des parades qu'inventent les policiers pour se protéger au plan psychologique ?

Donner à lire la critique très négative de Thomas Sotinel dans "Le Monde" (annexe 1). Les reproches exprimés vous paraissent-ils justifiés ? **Comparer** avec les éloges de Serge Kaganski dans sa critique parue dans "les Inrockuptibles" (annexe 2).

Y a-t-il des arguments recevables dans chacun de

ces textes, à votre avis ? Quel texte remporte le plus d'adhésion ?

physionomie ? Quel est le contraste recherché par cette juxtaposition ?

6. Analyser l'affiche du film

Au moyen du document présenté dans l'annexe 3, se poser les questions suivantes :

Pour un spectateur qui n'a pas vu le film, quel personnage est représenté ? A quoi le reconnaît-on ? Que peut-on dire du décor choisi ?

Qui est représentée sur la photo qu'il tient devant son visage ? Que nous indique sa

Qu'est-ce que le/la graphiste a voulu signifier par le lettrage du titre du film ?

Cette affiche vous paraît-elle donner une image fidèle du film et de sa tonalité ? Encourage-t-elle ou décourage-t-elle d'aller voir le film ?

Et vous, quels arguments utiliseriez-vous pour encourager un-e ami-e à aller voir le film (ou pour le lui déconseiller) ?

Pour en savoir plus

Le site du film :

<http://polisse-lefilm.com/>

Le Code pénal en Suisse et les sanctions prévues :

http://www.admin.ch/ch/f/rs/311_0/index.html

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), octobre 2011

Droits d'auteur : [licence Creative Commons](#)



Voyeurisme et clichés, les bavures de Maïwenn

Son film relègue les enfants martyrs à l'arrière-plan d'une sitcom aux policiers névrotiques

S'il ya quelque chose d'honnête dans *Polisse*, c'est l'affiche du film. On y voit les acteurs, le visage masqué par la photo de celui d'un enfant. Les acteurs jouent des policiers d'une brigade de protection des mineurs (BPM), les enfants, les victimes qu'ils doivent protéger. Dans le film comme sur l'affiche, les enfants ne sont que des accessoires, des adjuvants destinés à surprendre, à masquer puis à révéler la vraie nature d'une collection de personnages embringués dans une comédie de mœurs pas très différente des deux précédents films de la réalisatrice.

Mais on n'enrôle pas impunément une bande de petits martyrs (violés, battus, affamés, forcés au travail ou au mariage) pour peindre le désarroi d'une bande de copains, fussent-ils policiers. Au bout de deux heures dans les locaux de cette Polisse-là, on est heureux de revoir la lumière du jour, en espérant qu'elle servira d'antidote à ce mélange de narcissisme et de voyeurisme. Le scénario de Maïwenn et Emmanuelle Bercot (qui jouent toutes deux dans le film) est construit comme un condensé de série télévisée. Les policiers de la Brigade de protection des mineurs de Paris-Nord ont à connaître une douzaine d'affaires – le matériau d'une saison télévisée en une séance de cinéma, commercialement l'offre est irrésistible.

La qualité héroïque de ces fonctionnaires est d'autant plus manifeste qu'ils arborent leurs travers – petits ou grands – comme la preuve de leur humanité : Sue Ellen (Emmanuelle Bercot) est alcoolique, Fred (Joeystarr – c'est l'orthographe officielle pour ce film) est mal marié, Iris (Marina Foïs) est anorexique. Et pourtant, ces gens comme les autres sont infaillibles dans l'exercice de leur profession. C'est ce que constate Melissa (Maïwenn), photographe invitée par la hiérarchie à chroniquer le travail de la BPM. Ce truc de scénario, qui consiste à intégrer le regard du spectateur au spectacle, suffit presque à lui seul à défaire le film. L'omniprésence du reflex de cette empotée de Melissa (c'est ainsi que le scénario la présente), rempotée des beaux quartiers jusqu'aux bas-fonds du 19^e arrondissement, met en évidence la nature des situations et des personnages : de purs clichés.

Certains, les moins nombreux, sont admirables, comme la mère malienne qui veut abandonner son enfant afin qu'il dorme sous un toit. La plupart sont abjects : la sous-prolétaire qui masturbe son nourrisson par pure bêtise, l'adolescente qui suce les garçons pour récupérer son téléphone parce que « *c'est un beau portable* », le bourgeois incestueux qui invoque le désir enfantin pour se justifier et le policier gradé qui défend ce dernier, sans doute par solidarité de classe.

Instrumentalisation

On l'a déjà dit, ces épisodes ne sont que des anecdotes destinées à donner du piquant à la vie quotidienne des personnages. Le vrai enjeu n'est pas de savoir comment vivront les petits Roms qui ont été soustraits à leurs parents (de toute façon la séquence s'achève bien avant que ces enfants arrivent au foyer où les conduisent les policiers), mais l'issue de la procédure de divorce que Nadine (Karine Viard) a entamée sur les conseils d'Iris. Le sort de cette dernière, seule, aigrie, devient progressivement le vrai sujet du film. Les dernières séquences qui mettent en parallèle le mal-être croissant de la jeune femme et les agressions commises sur un petit gymnaste par son entraîneur portent jusqu'à un paroxysme injustifiable l'instrumentalisation des enfants par le scénario et la mise en scène.

T. S.

"Polisse": le portrait réussi d'une France à vif

Ce qui frappe dans *Polisse* et laisse une impression durable, c'est la performance de ses acteurs, individuellement et collectivement. De Joeystarr à Marina Foïs, de Karin Viard à Frédéric Pierrot, ils sont tous comme branchés sur une ligne à haute tension, à la limite de la surchauffe, débitant leurs dialogues sur un mode rap fight absolument électrisant. Cette exacerbation des acteurs correspond à l'état de leurs personnages, flics de base de la Brigade de protection des mineurs, quotidiennement écartelés entre heures sup et salaires médiocres, objectifs élevés et moyens précaires, ligne de front du chaos sociétal actuel et directives d'une hiérarchie obnubilée par la culture du résultat, vie professionnelle qui ronge la vie privée...

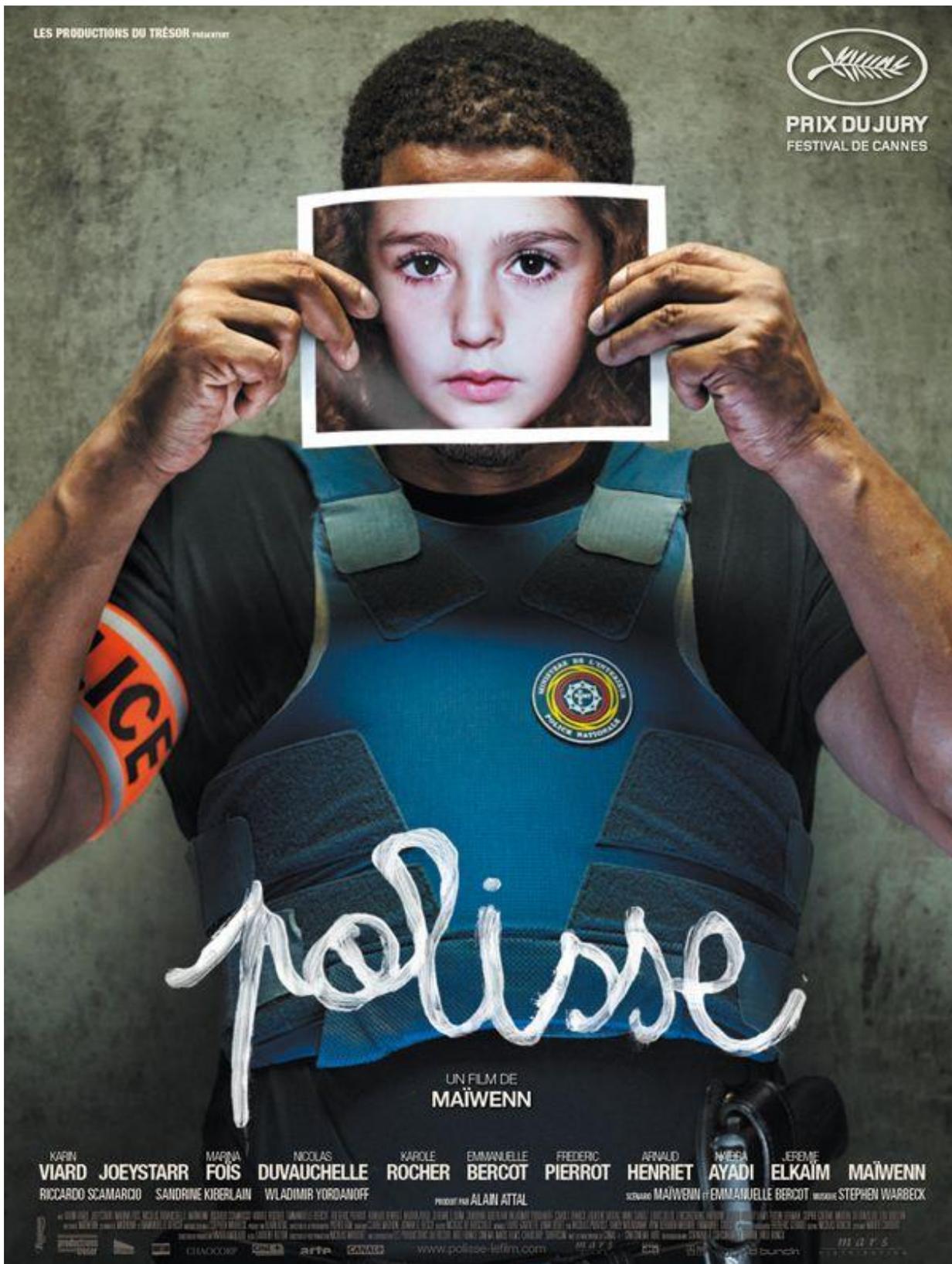
Cette fusion entre acteurs et personnages, corporation policière et cinématographique, portrait de flics sous Sarkozy et portraits de comédiens contemporains constitue le réacteur central de ce film toujours au bord d'imploser sous sa stupéfiante énergie. C'est cette énergie vitale et peu commune qui emporte tout, y compris les mille défauts que l'on pourrait reprocher à Maïwenn. Oui, l'immersion dans une unité de police peut susciter une trop forte empathie limite douteuse, mais ce soupçon idéologique facile n'est curieusement jamais porté sur les innombrables polars américains ou asiatiques qui ont fait l'histoire du cinéma et de la télé. En opposant braves policiers et gentils *nenfants* aux affreux pédophiles, *Polisse* prêterait le flanc au manichéisme en mettant le grand public trop facilement dans sa poche.

Sauf que le film contredit ou affine en permanence ce supposé populisme, passant tous les cas de figure en revue, du père accusé d'inceste dont la culpabilité n'est jamais montrée ou donnée comme certaine (l'épisode avec Louis-Do de Lencquesaing) à celui où le désir de l'enfant est ambigu (le prof de gym et son élève), en passant par les dérapages policiers (les emportements de Fred/Starr parfois à la limite de la bavure). On a aussi reproché à Maïwenn de s'être mise en scène en reporter-photographe peu crédible et peu utile au film, ce qui est exact mais reste un détail secondaire. Il est vrai aussi que la construction d'ensemble reste sommaire, succession de séquences qui pourrait durer vingt minutes de moins ou de plus.

Mais ces ratiocinations cinéphiliquement correctes pèsent moins lourd que des séquences scotchantes comme celle où Viard et Foïs grimpent dans le rouge de la rage et de la rivalité, ou le morceau de bravoure féministe de la fliquette beurette jouée par l'excellente Naidra Ayadi. *Polisse* fonctionne plus avec les tripes qu'avec le cerveau, c'est un film physique, coup de latte, qui manque sans doute de raffinement esthétique, de subtilité politique ou de froideur analytique, la tête dans le guidon de l'action et du présent, oscillant entre montées et descentes d'adrénaline. Mais rares sont les films français qui possèdent ce feu et ce punch, qui rendent compte avec ce degré d'intensité de l'état de nerfs et d'épuisement de la France contemporaine.

Serge Kaganski

Annexe 3 / Affiche du film



A l'écoute des mineurs victimes

Entretien avec Maïwenn



Qu'est-ce que vous a surpris en suivant le travail de la brigade des mineurs ?

Maiwenn : Le temps passé sur de "fausses" affaires ! Ou réaliser à quel point on les prenait pour des c... ! Il y a des adolescents qui découchent et viennent raconter à la police qu'ils ont été violés, de peur de se faire engueuler. Beaucoup de parents divorcés viennent accuser leur conjoint de battre ou de violer leur enfant pour obtenir la garde. Les journées ne sont pas consacrées qu'à des interrogatoires musclés. Il faut remplir des papiers, rédiger des rapports... Parfois, il ne se passe rien. C'est moins tendu que ce qu'on s'attend à voir du travail de la police au cinéma.

Pourquoi avoir élargi le champ à une multitude de protagonistes ?

Se focaliser sur une seule affaire n'aurait pas permis de se faire une idée du quotidien à la brigade des mineurs. Je ne tenais pas non plus à ce qu'une affaire prenne plus de place qu'une autre. Il fallait donner au spectateur le sentiment de se trouver dans les bureaux.

Avez-vous une affinité pour le genre policier ?

Pas vraiment. A part le cinéma proche de la réalité, je suis davantage fan des

cinéastes que des genres qu'ils adoptent ou des sujets qu'ils traitent.

Comment avez-vous choisi les enfants ?

On a fait un casting sauvage et un casting d'enfants comédiens, pour finir par prendre un peu des deux. Les enfants comédiens sont très rapidement prisonniers de certains automatismes. Ils ont tellement l'habitude de "singer" les enfants dans les publicités et les films de télévision qu'ils en deviennent des caricatures. Souvent pour plaire à leurs parents, d'ailleurs. J'avais parfois l'impression qu'il leur faudrait 20 ans d'analyse pour s'en sortir... J'ai été moi-même enfant comédienne, je suis bien placée pour savoir que le chemin est long !

Vous avez tourné à deux caméras, comme Laurent Cantet dans "Entre les murs". Quel avantage ?

Les acteurs sont beaucoup plus concentrés quand ils savent qu'ils seront tout le temps filmés. C'est une question de générosité et d'écoute envers les autres. J'avais procédé de la même manière pour mes deux films précédents. Je peux donc dire que c'est Laurent Cantet qui a fait comme moi...

Le choix d'apparaître dans votre film ?...

Je me suis rendu compte qu'un réalisateur ne peut pas se donner n'importe quel rôle. Le personnage que j'interprète est victime de sa vie amoureuse et des choix de vie de son mari. Cette femme introvertie et complexée n'a pas l'énergie que véhicule un réalisateur sur un plateau. Lui doit faire croire que tout va bien, qu'il protège tout le monde. J'avais beaucoup de peine à gérer cette contradiction. J'étais malheureuse et le vivais très mal. Mon personnage prenait davantage de place dans le scénario, mais j'ai enlevé beaucoup de scènes qui me concernaient au montage, tant je me trouvais mauvaise.

Pourquoi introduire un regard extérieur sur le travail de la police ?

Avant même de savoir que j'écrirais un film sur la police, j'ai eu envie de mettre en scène le choc de deux cultures, de deux milieux sociaux radicalement opposés, à la base d'une histoire d'amour. Il me semblait que le spectateur pourrait davantage s'identifier au personnage que je joue.

Propos recueillis à Cannes, le 15 mai 2011, par Christian Georges